

POINTS

VOLUME 4 NUMÉRO 2

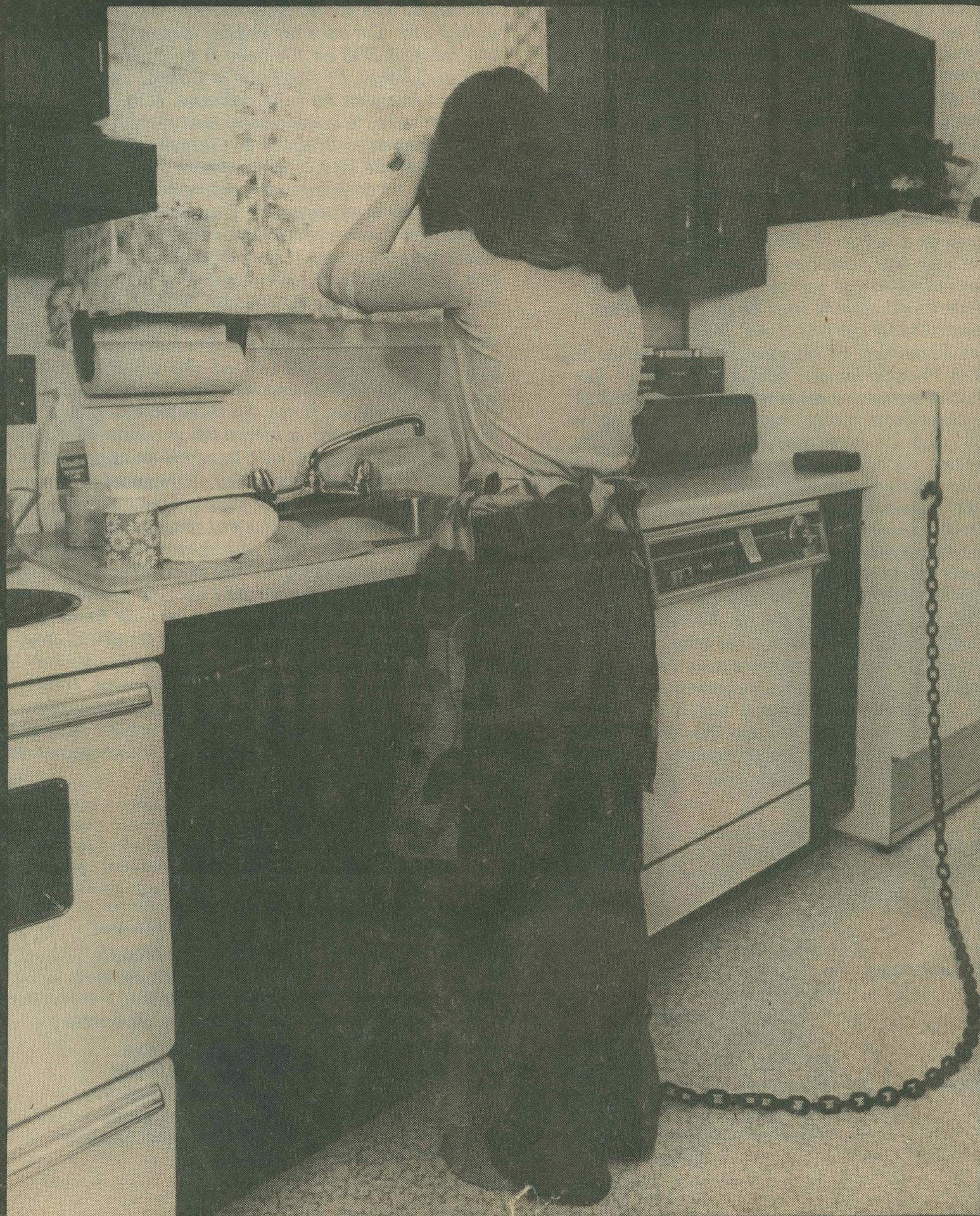


Photo : Ray Guyot

Le collège... une vue pessimiste?

Cette année, avec l'ouverture de l'Institut Pédagogique et la construction d'un gymnase et d'une bibliothèque, le Collège semble prendre plus d'importance que jamais. Et avec la politique gouvernementale favorable au bilinguisme, il semblerait que beaucoup plus de gens voudront recevoir leur éducation en français. En somme, il semblerait que l'avenir du Collège soit assuré.

Le Collège donne un enseignement égal sinon supérieur à celui qu'on peut recevoir dans les autres universités canadiennes. On s'en est toujours vanté, les diplômés du Collège de Saint-Boniface se sont toujours trouvés des positions enviables. Leur personnalité, leur éducation et surtout leurs capacités en français leur fournissaient tout ce dont ils avaient besoin pour obtenir ces positions. Mais tout cela commence à changer. Et pourquoi donc? Est-ce que la qualité de l'enseignement baisse au Collège? Est-ce que le programme ou les professeurs sont moins bons? Les étudiants moins intelligents? plus paresseux? Eh! non. Ce n'est ni la faute du Collège, ni des collégiens. Alors où se trouve le noeud du problème? Eh bien dans nos écoles élémentaires et secondaires. C'est là que la qualité de l'enseignement du français baisse à vue d'oeil. (il y a quelques exceptions, mais l'exception ne fait pas la règle.) Les élèves n'aiment pas la grammaire, alors on fait le moins de grammaire possible. Ils n'aiment pas les dictées; ils font trop de fautes, alors pas de dictées. Les analyses — impossible d'en faire, c'est trop long, et puis il faut connaître la grammaire pour faire ça! Les dissertations, on aime bien s'exprimer, mais pas sans faute. La lecture, eh! bien la télévision l'emporte. Résultat: on ne connaît pas son français. On parle l'anglais, alors on ne sait pas s'exprimer en français,

et on n'a jamais appris à écrire en français. Beaux diplômés de nos écoles secondaires! Beaux nouveaux collégiens! On veut un emploi lucratif, on a passé son français 300 en 12e avec A ou B, alors on s'inscrit au Collège. Et voilà que le Collège doit transformer ces français en francophones. Il faut leur enseigner la grammaire, le vocabulaire, le style. De plus il faut leur enseigner la littérature, l'histoire, la philosophie, la psychologie, etc. . . et comment faire quand les étudiants ne comprennent même pas le vocabulaire dont se sert le professeur? Comment le Collège peut-il maintenir son niveau d'éducation si, en plus des sujets universitaires, il doit enseigner la base en français, base que les étudiants auraient dû acquérir dans leurs études pré-universitaires? **LE JOUR VIENDRA-T-IL OU LE COLLEGE NE SERA PLUS L'INSTITUTION UNIVERSITAIRE OU L'ON APPREND EN FRANCAIS MAIS CELLE OU L'ON APPREND LE FRANCAIS?** Espérons que non. Mais pour cela il faut resserrer les rênes dès maintenant. Il faut que l'Institut Pédagogique forme des professeurs qui n'auront pas peur d'exiger que leurs élèves apprennent le français. Il faut que les autres professeurs de français de la province deviennent plus exigeants. Il faut que les divisions scolaires engagent des professeurs compétents en français. Et il faut surtout que les parents appuient ces professeurs dans leurs efforts. Et il ne faut pas céder au courant de l'époque qui veut amollir le système d'éducation: on a peur de forcer les élèves. Beaucoup reculeront devant les difficultés, mais il ne faut pas céder et abaisser la qualité du français pour tous à cause de quelques-uns. Il ne faut surtout pas endommager toute la francophonie au Manitoba à cause de cela. Devenons plus exigeants — notre avenir en dépend — nous n'avons rien à perdre!

D. F.

POPULO
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface, Manitoba

Directeur — Roger Foidart
Rédactrice — Monique Mulaire
Comité de rédaction — Ronald Lavallée
— Diane Fiola
— Gisèle Bourgeois
— Louise Bruneau
— Michel Dandeneau
Présentation — Laurent Bohémier
— Marcelline Forestier
— Gabriel Lambert

Photographe — Raymond Guyot
Publicité — Denis Raimbault
— Jacqueline Lessard
— Marie Mulaire
— Jean-Marc Guénette
Dactylos — Diane Dornez
— Gisèle Laflèche
— Suzanne Leclerc
— Lynn Bourgeois
— Marie-Paule Chartier

LETTRES...

CHERS "VOUS" AUTRES,

En lisant pour la première fois votre éditorial du 4 décembre dernier, je fus très insultée. Vous semblez traiter tous les étudiants (sauf ceux du comité de Populo!) de taciturnes et d'amorphes.

En y réfléchissant par après, cependant, je peux comprendre votre indignation face au manque de participation des étudiants pour "votre" journal POPULO. J'ai siégé sur le conseil de l'A.U.C.S.B. pendant un an et je sais ce que c'est que de se "désâmer" pour une activité, que ce soit Populo ou autre, et de ne recevoir presque aucune réaction des étudiants.

Néanmoins, contrairement à l'éditorial, je ne suis pas d'avis que c'est parce que les étudiants du Collège ne savent pas s'exprimer. Je cite :

"Ce qui semble faire défaut, c'est la capacité de vous exprimer oralement ou par écrit."

La simple présence des étudiants au Collège de Saint-Boniface démontre un choix réfléchi, une façon de penser. De plus, chaque dissertation et chaque petit travail soumis aux professeurs est en soi une forme d'expression écrite. C'est loin d'être un "défaut" d'expression; même j'ose dire que ça démontre une réelle qualité de réflexion et de raisonnement chez l'étudiant qui "vous" semble si cruche, si mou!

Il ne faut pas oublier aussi qu'il y a à peine 250 étudiants à plein temps au Collège ce qui réduit de beaucoup la participation aux activités para-scolaires. C'est toujours une petite minorité qui s'intéresse aux activités. Si on comparait le nombre d'étudiants de l'Université du Manitoba qui participent aux activités para-scolaires proportionnellement au nombre d'étudiants inscrits, le nombre serait identique sinon meilleur au Collège de Saint-Boniface où l'on traite les étudiants d'ignorants et d'infirmes, incapables d'énoncer leurs opinions.

Une autre affirmation qui me tracasse dans votre éditorial est le sarcasme suivant :

"Une heure dans la salle d'études, une autre heure à la cafeteria, un cours pour la troisième, et pour finir cette journée bien remplie, une petite causerie avec un copain ou un prof."

Ces discussions autour d'une tasse de café entre les heures de classe sont aussi nécessaires que le cours lui-même pour l'épanouissement total de l'étudiant. Il faut se détendre, partager nos idées avec d'autres étudiants ou professeurs pour développer un esprit ouvert. Ce qui me dépasse c'est que vous avouez ci-dessus qu'on discute entre nous et un paragraphe plus loin vous nous traitez de bêtes taciturnes, sans opinion sur quoi que ce soit!

On pourrait dire que vous m'avez "eu" avec votre éditorial, car j'ai produit un article pour "votre" Populo! Vous avez peut-être raison, mais si j'ose prendre le risque de tom-

ber dans ce piège, c'est pour défendre l'étudiant qui se préoccupe de ses études et de ses affaires personnelles en premier lieu. On ne peut pas s'attendre à ce que chaque étudiant participe à toutes les activités. Il en choisira peut-être une qui l'intéresse et ce n'est pas nécessairement le POPULO. Chacun avance à son propre rythme.

En conclusion, c'est dommage que votre éditorial soit si égocentrique. Vous jugez les étudiants d'après ce qu'ils produisent ou ne produisent pas pour le journal. Le journalisme est une activité ou une carrière qui n'intéresse qu'un petit nombre d'étudiants dans n'importe quel centre universitaire.

Pour terminer, je "vous" souhaite un peu plus de compréhension, à l'avenir pour l'attitude des étudiants envers les activités para-scolaires. Il faut accepter que chacun d'entre nous choisisse une (des) activité(s) d'après ses besoins et ses intérêts.

JEANNE GREGOIRE
EDUCATION

"Selon notre espérance
Tout homme a deux pays :
Le sien et puis la France."

Retrouve-t-on ici une certaine francophonie?

Avant de venir au Canada comme pasteur dans une petite communauté de roumains à Winnipeg, un bon ami, missionnaire catholique oecuméniste, l'abbé Daniel Gelsi (italien, au monastère irénique Chevretonne, Belgique) m'a suggéré d'aller à St-Boniface, centre des francophones au Manitoba. Je l'ai fait et je l'en remercie, comme je remercie tous les francophones de Saint-Boniface et surtout de notre Collège, de cette petite "île de France" au milieu du Canada. Winnipeg, "the heart of the continent", porte aussi "un petit coeur français" qui pompe toujours l'amour francophone pour tous les francophones du monde. Est-ce vrai?

Vasile Ignatesen, prêtre
étudiant en éducation

Cher ami,

Suite à l'affaire de l'école Taché, nous pouvons constater que la population francophone de Saint-Boniface n'a pas fini de lutter pour conserver sa langue et sa culture.

Je suggère donc à tous vos lecteurs d'écrire aux responsables afin d'étudier la possibilité d'établir un poste de radio de langue française du réseau FM de Radio-Canada à Saint-Boniface.

Merci beaucoup.

Sincèrement,

Robert LEVACQUE

POUR NOEL JE VEUX...

Le thème de l'article portant le titre pour Noël je veux... qui est paru dans le numéro de Populo du mois de décembre 1974, n'était pas original. Il est né du mariage des thèmes traités par Jean Vanier (*Ouvre mes bras*) et ceux trouvés chez Antoine de Saint-Exupéry (*Le Petit Prince*). L'auteur a négligé de mentionner ces sources au moment de la publication de l'article en question; il le fait maintenant.

Michel DANDENEAU

Concours de la Reine du Festival du Voyageur



Photo : Ray Guyot

RAYMONDE COMME REPRESENTANTE DU COLLEGE

Raymonde Gagné est une fille que nous connaissons tous. C'est elle qui se promène souriante et gaie dans les corridors du Collège, se rendant toujours à un endroit spécifique: à une réunion, à un cours ou même à la salle d'étude pour y faire des visites amicales. Elle est toujours prête à aider et à écouter.

Raymonde prend sa deuxième année de BA ici au Collège et elle a choisi les maths comme majeure. Elle demeurait autrefois à St-Pierre où elle a fait ses douze premières années d'école. Elle est la dernière dans une famille de neuf enfants.

Raymonde est une fille modeste, intelligente, douée dans plusieurs domaines, amicale et dévouée. Nous, ses amis du CUSB, croyons que ce sont là les qualités d'une bonne reine.

DIANE BRUYERE

TOUT A FAIT BRAND GERRY & ZIZ EN CONCERT

LES JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI
20, 21 ET 22 FEVRIER
A 20h00
DANS LE NOUVEL AMPHITHEATRE
UNIVERSITAIRE DE ST-BONIFACE
COLLEGE UNIVERSTAIR DE LA CATHEDRALE
200 AVE DE LA CATHEDRALE
BILLETS: \$3.00



DISPONIBLES: AU CCFM, 340 BOULEVARD PROVENCHER
AU FESTIVAL DU VOYAGEUR, 219 BOULEVARD PROVENCHER
ET CHEZ AL'S JEWELLERS, 130 RUE MARION

une présentation du

Festival du Voyageur

Collège Universitaire de Saint-Boniface

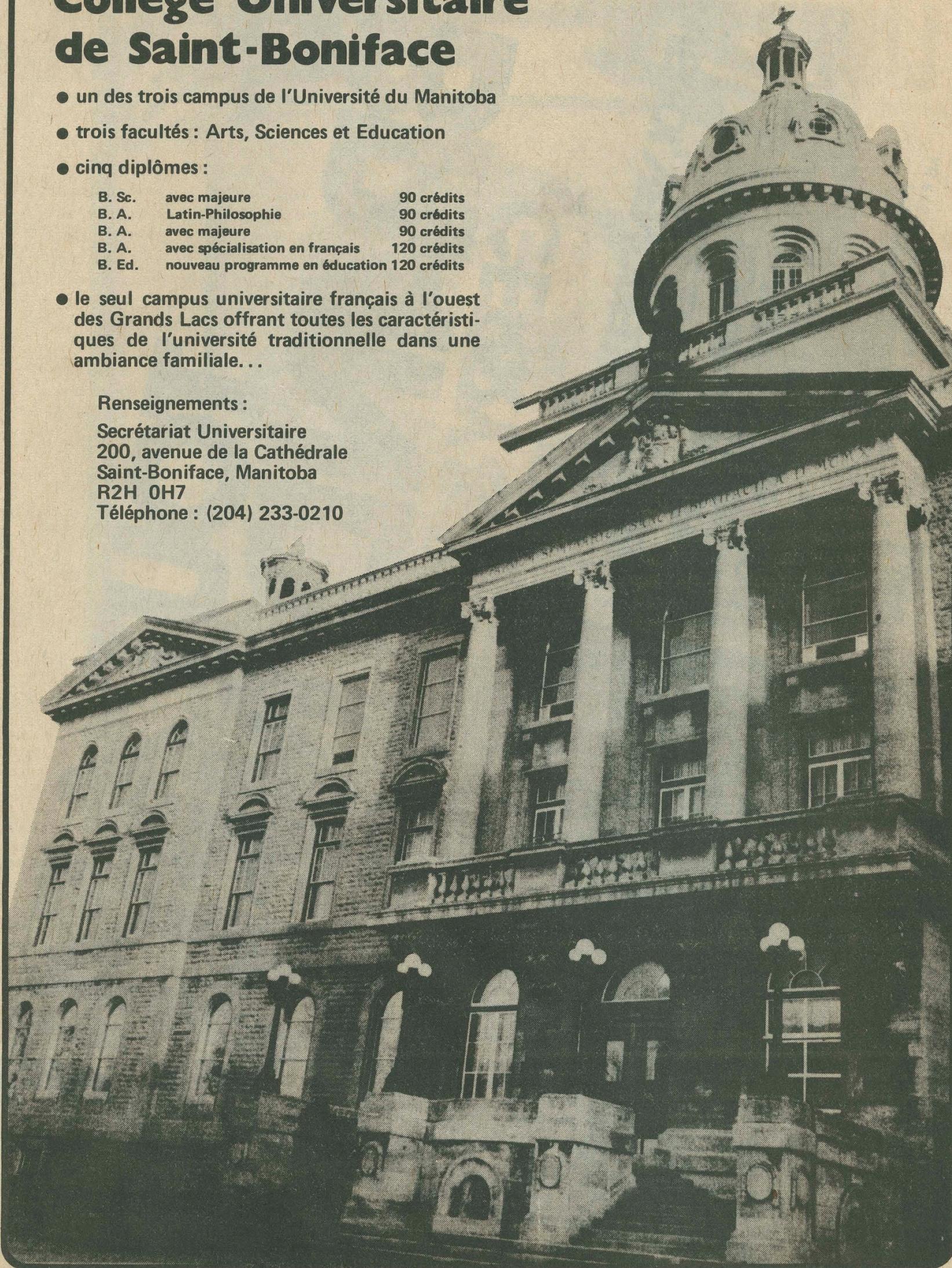
- un des trois campus de l'Université du Manitoba
- trois facultés : Arts, Sciences et Education
- cinq diplômes :

B. Sc.	avec majeure	90 crédits
B. A.	Latin-Philosophie	90 crédits
B. A.	avec majeure	90 crédits
B. A.	avec spécialisation en français	120 crédits
B. Ed.	nouveau programme en éducation	120 crédits

- le seul campus universitaire français à l'ouest des Grands Lacs offrant toutes les caractéristiques de l'université traditionnelle dans une ambiance familiale. . .

Renseignements :

Secrétariat Universitaire
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0H7
Téléphone : (204) 233-0210



LIBERATION DE LA FEMME

Puisque les Nations-Unies ont décrété que l'année 1975 serait l'Année Internationale de la Femme, nous avons décidé de vous présenter quelques opinions de nos collégiennes et collégiens à ce sujet. Au premier abord, la tâche nous avait paru facile. Rien de plus simple que de recueillir les opinions des gens sur un sujet aussi discuté et exploité. Nous avons même envisagé de répartir les opinions en trois groupes; celles qui étaient radicalement pour la libération de la femme, celles qui étaient radicalement contre et celles qui se situaient au milieu. De cette façon, nous pensions vous offrir toute la gamme de sentiments qu'éprouvent les collégiens envers cette question. Eh! Bien, nous nous trompons: Nous avons découvert qu'il est difficile, sinon impossible de mettre une étiquette à une opinion, de l'expliquer par des critères établis d'avance. En plus, dans un cas aussi complexe que celui de la Libération de la Femme, la solution au problème ne peut pas se résoudre par un simple "oui" ou un simple "non". Nous vous présentons donc quatre opinions; deux exprimées par des filles et deux autres par des garçons.

La Femme, une belle rose rouge?

La libération de la femme, au cycle actuel de l'évolution des sociétés humaines, est devenue une réalité absolument concrète, dépassant de loin le simple niveau de l'idéal.

En abordant ce sujet de la libération de la femme, je me suis efforcé de situer mon analyse dans un contexte à la fois spéculatif et empirique basé sur des perspectives historiques et actuelles en vue de mieux illustrer ce problème.

Il s'avère sans doute logique et normal de saisir au prime abord les termes principaux autour desquels tourneront tous mes commentaires. Il s'agit d'abord de la "FEMME", qui n'est autre qu'une personne humaine nantie d'un corps physique qui véhicule le corps spirituel. La femme est donc un être double, comme tout autre être humain. Mais vient à présent le concept de sa "LIBERATION". Parce qu'il s'agit de "LIBERATION", on ne peut manquer de se poser quelques questions: - Pourquoi libération? Est-ce que la femme est une prisonnière ou un esclave? S'il en est ainsi, elle est esclave ou prisonnière de qui?

Sans tergiverser ni nous étendre trop là-dessus, je peux affirmer avec véhémence que la femme est un être absolument libre. Mais, la libération dont il est question ici implique plutôt le bannissement et l'anéantissement de certaines conditions, - inadmissibles et intolérables - dans lesquelles les caprices de l'homme - être humain mâle - l'ont aliénée.

D'autres questions peuvent aussi surgir à l'esprit: - pourquoi l'homme a-t-il condamné la femme à ces conditions dites inadmissibles: - quelles sont réellement ces conditions?

La première question semble facile à résoudre. L'homme a cloué la femme dans des conditions que nous savons inadé-

quates parce qu'il était constamment rongé par des sentiments de peur et de panique semblable à un feu dévorant, qui brûlait ses pieds, et surchauffait son esprit. Ainsi, l'homme ne savait plus ni quoi faire, ni où s'en tenir. Cette peur, c'est celle d'être égalé voire dépassé par la femme. Se basant uniquement sur le développement de la musculature de son corps physique, l'homme s'était considéré comme supérieur vis-à-vis de la femme et digne de tous les honneurs et adorations. A ce titre de pseudo-supérieur, l'homme se mit alors à promulguer à tout bout de chant, tambour battant, à tort et à travers, cette chimérique supériorité en usant des moyens de repréailles en vue d'intimider la femme, qu'il croyait auteur de son malheur.

Il convient de noter un fait fort intéressant à ce sujet. Malgré la voracité monstrueuse de l'homme et malgré ses fallacieuses prétentions en ce qui concerne sa supériorité, jamais la femme n'a reconnu une seule fois l'homme comme étant réellement supérieur à elle-même. Si cette reconnaissance avait eu lieu, la supériorité de l'homme ne serait pas mise en cause aujourd'hui.

La seconde question, celle de savoir le genre de conditions dites inadéquates, nous oblige d'avancer d'un degré dans notre exploration.

LA FEMME, DANS UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE:

1) CONCEPTIONS RELIGIEUSES

En nous basant sur les conceptions religieuses, nous pouvons constater avec surprise que les écrits saints n'honorent pas du tout la personne qu'on appelle "FEMME". L'Ancien Testament décrit Eve - la femme - comme à la fois la séduite de Satan et séductrice d'Adam - l'homme - enfant chéri de Dieu. La femme dans ce contexte est la porteuse du principe du mal: du péché, des tentations, ayant

noué et honoré un pacte avec Satan. Ainsi, le péché originel, s'il a atteint l'homme - Adam - c'est par l'intermédiaire de la femme - Eve. Les villes de Sodome et Gomorrhe, d'après la Bible, ont été détruites à cause de l'impudicité de la femme qui souilla l'homme. La femme de Loth est un symbole de la désobéissance; elle fut métamorphosée en pierre. Le déluge détruisit l'humanité toute entière parce que l'homme, au lieu de suivre les sentiers lumineux de Dieu, a préféré suivre la femme pour satisfaire ses appétits sexuels et ses instincts grossiers. Ainsi, la femme est à la base de toute calamité, de toute punition que l'homme subit sur le plan terrestre. La femme est indigne de lever sa voix pour parler au Dieu Très-Saint, elle est indigne de rendre un culte pur à Dieu car elle est un être souillé, pécheur, etc... La femme ne peut pas toucher les choses dites saintes, si elle le faisait, elle les souillerait toutes. C'est l'Ancien Testament donc qui a été le premier à aliéner la femme.

2) CONCEPTIONS MYSTIQUES

LA FEMME EST UNE FLEUR, UNE BELLE ROSE ROUGE: Personne n'est censée mettre en doute cette sorte de sérénité de l'âme qu'une belle fleur à la trempe d'une Rose rouge projette sur nos sens perceptifs, captivant ainsi tout notre être. Une belle Rose rouge est digne de louanges et d'affection. Elle est digne de la protection la plus délicate pour lui permettre de produire encore davantage sa luminosité la plus éblouissante et son délicieux parfum. Cette Rose lumineuse, c'est la Femme, la Femme, rien que la Femme, ce bel être.

LA FEMME EST LA CONFIDENTE DE DIEU:

Au lieu de la considérer à tort comme la complice de Satan, la vraie configuration de la femme correspond plutôt au principe du Bien. La Femme est l'unique Confidente de Dieu. Elle est une porte à sens unique, une porte mystérieuse voyant le dedans sur le dehors. En tant que Confidente, Dieu l'utilise constamment pour l'accomplissement de ses sages desseins dans le monde. Dieu utilise la Femme, sans intervention de l'homme, pour envoyer à l'humanité ses messagers de Paix, de Lumière, et de Vérité. Quelques avatars sont nés des vierges, sans aucune intervention de l'homme; il fallait que cela soit ainsi parce que ces avatars étaient porteurs du principe de la pureté divine. Jésus lui-même, notre Maître, est né de la Vierge Marie, car Jésus, Enfant divin, est le Porteur du Principe Divin.



Tout ceci, sans entrer en détail, nous prouve éloquemment combien la femme est précieuse.

LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE DE 1975:

Considérant les quelques idées que je viens d'énoncer nous pouvons voir et noter avec netteté les conditions discriminatoires dans lesquelles la femme était condamnée à vivre.

Il faut qu'il y ait une liberté totale de la part de chacun et chacune, une liberté égalitaire, de choisir ce qu'on veut faire dans la vie. Une femme qui désire s'occuper uniquement de son ménage et à la socialisation de ses enfants ne doit pas perdre sa dignité humaine pour cela. La technologie moderne et le progrès de la science ont facilité beaucoup de choses. La femme doit avoir le choix libre d'exercer le genre de profession qui la passionne. Les femmes doivent surtout se libérer elles-mêmes, elles doivent renoncer à certaines entreprises pécheresses comme celle de la pornographie car, si cette entreprise pornographique tient debout et connaît un succès florissant, c'est à cause des femmes. Que la femme devienne curé de paroisse, pasteur, ministre, présidente des U.S.A. et de la France, cela importe peu, mais, il faut qu'elle soit femme, la Rose rouge, la Confidente de Dieu.

Pour terminer ce commentaire, qui est déjà assez long, j'aimerais ajouter une chose en ce qui concerne cette liberté et ce droit de choisir qui doit appartenir à la femme. Jusqu'ici j'ai fait abstraction de rôles dans différents domaines de la société, sans parler de ce droit et de cette liberté dans la vie conjugale. Certains sociologues disent que dans la vie conjugale la femme joue un rôle beaucoup plus effectif qu'instrumental, le rôle joué par l'homme. Cela m'importe peu. Mais, il faut que la femme choisisse son partenaire. Jusqu'à présent, c'est l'homme qui choisit la femme de sa vie, c'est l'homme qui sollicite, et tout ce que la femme fait, c'est d'acquiescer ou de refuser ce choix porté sur elle. Aussi longtemps qu'un homme n'a pas fait le premier pas, la femme reste là, sans bouger même si elle brûle du désir de mariage. C'est très ridicule cette affaire. Ainsi, il faut que chaque jeune fille, comme le font les garçons, ait le droit et la liberté garantis par sa dignité et ses facultés humaines, de faire le premier pas s'il le faut, de choisir son partenaire dès qu'elle sent le désir de vivre une vie conjugale. Et il faut que cela soit pris au sérieux et admis comme tout à fait normal. La Femme, la Belle Rose Rouge?!

LE DEMON DE LA PLUME Lio (François Mazzamba)

Le restaurant

Chez Théo

à la Place La Vérendrye

400 avenue Taché, St-Boniface

du lundi au vendredi:

7h30 à 18h30

Conditionnement social et "féminité"

Auparavant, on disait émancipation. Modernes, nous discutons de la libération de la femme. Les deux mots impliquent qu'il y a eu, qu'il y a, esclavage.

Depuis plusieurs années – particulièrement depuis les années '60 – diverses minorités, jeunes, vieux, noirs, rouges, les ethnies, cols bleus et autres se sont agités, ont protesté : la contestation à plusieurs niveaux de la société est devenue populaire.

Nous en sommes arrivés à un mouvement pour la libération de la moitié de l'humanité. Même les Nations-Unies s'y lancent en décrétant officiellement 1975 l'Année Internationale de la Femme. Le saviez-vous? Le sachant, est-ce que vous vous en souciez? D'accord, il est tout-à-fait ridicule de faire une "année internationale de la femme" – on ne fait tout de même pas une année de l'homme. Mais ce qui est tragique dans cette histoire, c'est que la déclaration en faveur de la femme est absolument nécessaire.

Cette déclaration est essentielle pour réveiller chacune et chacun à un niveau individuel et particularisé, pour provoquer les discussions entre les deux sexes (et spécialement entre les membres du deuxième sexe) et surtout pour effectuer un changement concret au niveau des attitudes.

Tout découle des attitudes, formées à la naissance, qui s'exercent de façon consciente et inconsciente sur l'enfant et dans l'enfant, et qui se communiquent sans mots, dans les gestes et dans les manières d'agir envers l'enfant et par l'enfant. Ce sont ces attitudes assimilées envers le masculin ou le féminin qui sont à la base de toute discrimination, soit dans le monde du travail, soit dans le monde des idées, soit dans le monde des émotions. Tout revient aux attitudes et c'est l'attitude envers ce qui est propre au féminin et ce qui est propre au masculin qui fait qu'on donne une couverture rose à la fille-bébé et qu'on enveloppe le garçon-bébé d'une couverture bleue.

Jusqu'à tout récemment, il était généralement reconnu que la femme et la féminité étaient des concepts inséparables. On présumait que le comportement féminin était inné à la femme tout comme on présumait que le comportement masculin était inné à l'homme. C'est-à-dire que si vous naissiez femme, vous étiez censé être, par nature, docile, passive, émotive, etc. et que si vous naissiez homme, vous seriez porté, par certaines tendances naturelles, à la rationalité, l'agressivité et le stoïcisme.

Cependant, il me semble plus intelligent d'admettre qu'il n'y a aucun lien causal absolu entre la féminité et les traits de la personnalité féminine, pas plus qu'il n'y en a entre la masculinité et les traits de la personnalité masculine. La femme est d'abord un être humain, du sexe féminin, qui saura démontrer toute la gamme des attributs humains si elle est libérée d'une socialisation d'après les notions traditionnelles du sexe-rôle. Le cas est le même pour l'homme : si les puissantes contraintes qu'on exerce traditionnellement dans un effort de masculiniser le petit garçon ne sont pas appliquées, il est certain qu'il grandira en incarnant un assortiment d'attributs humains.

Cette vision androgène de la nature humaine admet tout simplement qu'au niveau des potentialités, des caractéristiques de comportement et du soi, les êtres humains – mâles

et femelles – n'ont rien d'inné : nous avons tous la possibilité de développer certains traits, soit masculins, soit féminins, indépendamment du sexe. Etant donné cette nature foncièrement androgène des êtres humains, il est évident que les qualificatifs "féminin" et "masculin" que nous employons couramment pour désigner certains traits de personnalité ou de comportement, sont entièrement dépourvus de sens.

Pire encore, ces concepts sont, au fond, trompeurs : nous les croyons enracinés dans la nécessité, mais il ne sont enracinés que dans la coutume et la tradition. Le mot féminin, du mot femme, signifie ce qui se rapporte à la femme – mais de là à affirmer que la passivité, par exemple, est un trait féminin, est fallacieux : la femme n'est pas plus passive, de façon innée, qu'est l'homme. Il est également inadmissible de considérer l'agressivité comme un trait exclusivement masculin.

Il est valable de discuter de ces traits "féminins" ou "masculins" dans le contexte du conditionnement social. Mais ces notions sont invalides lorsqu'on se réfère aux possibilités de la nature humaine et même lorsqu'on se réfère à l'actualité : il existe des hommes passifs et des femmes agressives. De plus, une personne qui est avant tout agressive ne l'est pas chaque minute de sa vie – elle est parfois passive en certaines circonstances.

L'attitude traditionnelle, réserve certains traits à la femme et d'autres à l'homme, point final. Voilà l'essentiel de ce qui doit changer. Quand l'épanouissement total de l'humain sera encouragé, quand les attitudes s'accorderont avec la réalité, quand la mentalité traditionnelle évoluera dans le sens d'accepter une variété d'attributs humains dans chaque personne, là, les problèmes seront résolus et l'Année Internationale de la Femme sera dépassée.

Jocelyne SOULODRE



Photo : Ray Guyot

AU-DELA DES STEREOTYPES

Le mouvement de la libération de la femme semble avoir perdu son éclat pour aboutir à un carrefour de délibération infinie et de rhétorique inutile. Peut-être a-t-il sombré dans l'indifférence ou a-t-il simplement été rangé, classé et étiqueté "à résoudre" comme une centaine d'autres problèmes de notre société "progressive - moderne". Après un début flamboyant on a peut-être réalisé tout simplement que la solution au problème est dans le travail patient et laborieux d'une réforme et non dans les mains de la déesse Révolution.

Le manque de progrès significatif est dû en partie, aux femmes elles-mêmes. Le mouvement est divisé: beaucoup de femmes aiment l'idée d'être traitées de jolie catin; chez d'autres, l'espoir est celui de se marier et d'avoir beaucoup d'enfants plutôt que d'entreprendre une carrière dans le monde des affaires. "A house divided against itself cannot stand." Si le mouvement veut réussir, l'éducation de la masse (femmes surtout, hommes aussi) est d'une importance capitale. La revue "MS" semble avoir ce potentiel de pourvoyeur d'information et d'instruction, et devrait se consacrer à cette tâche.

On ne peut, malheureusement, plaire à tous. La liberté reste un phénomène fondamentalement individuel et c'est à l'individu que revient le choix de son destin.

Prenons l'exemple du mariage, qui devrait être une union entre deux PARTENAIRES, entre individus égaux à tous points de vue. Il revient aux deux individus d'établir les bases pour une vie heureuse et productive.

Si une femme veut poursuivre une carrière cela m'est parfaitement agréable. Mais, et j'insiste sur ce point: qu'elle choisisse SOIT une carrière, SOIT un enfant. La femme (ou le mari si l'arrangement vous convient) DOIT être avec l'enfant à plein temps pour les premières années (au moins jusqu'à l'âge de trois ans), si importantes dans la formation de cet enfant. On ne peut accomplir avec succès les deux tâches en même temps; si l'on essaie on prend une attitude égoïste. "You can't have your cake and eat it too."

Vous dites qu'on a abusé la femme, qu'on l'a rendu esclave, objet de sexe, etc. etc... Trop souvent nous l'avons vue comme mère de famille et partenaire conjugale, point final. Mais la femme a été aussi très bien traitée (admiration, gâtée, respectée), il n'y a aucun doute. Traitée mieux que l'homme peut-être???

Le grand problème de nos jours c'est que nous avons tous été stéréotypés - Homme - producteur, travailleur.

- Femme - mère, épouse.

Aucune de ces étiquettes n'est louable et la position de l'homme n'est pas enviable non plus. Notre rôle a été établi aussi longtemps que le vôtre, et le joug de labeur pèse durement sur les épaules.

Discrimination raciale, discrimination religieuse, discrimination sexuelle. Peut-être devrions-nous viser à une libération de la personne. Peut-être devrions-nous accepter une personne pour ce qu'elle est, et non ce qu'elle n'est pas ou pourrait être. Peut-être devrions-nous libérer l'individu de tout préjugé et cheminer vers un futur plus brillant, un avenir plus conciliant, une société internationale où nous serons tous frères et soeurs.

Peut-être est-ce notre devoir...

Laurent BOHEMIER



Photo: Ray Guyot

CHEZ MULAIRE: LUCKY DOLLAR FOODS

Viandes et Fruits de Qualité

Personnel Courtois et Empressé

Gilles et Marguerite Mulaire, prop.

Tél.: 433-7498

MUSICANA

Choix splendide de disques en français à 20 p.c. de rabais

186, Boul. Provencher
Saint-Boniface, Man.

VERS UN AVENIR MEILLEUR

De nos jours, dès qu'on parle du féminisme, l'on conçoit une femme masculinisée, pancarte à la main, la bouche grand'ouverte pour émettre des condamnations contre l'homme. Plusieurs aimeraient conserver cette caricature afin de ne pas être obligés de considérer la question. En fin de compte, le féminisme peut se définir comme suit: "tendance à améliorer la position de la femme dans la société". (Petit Larousse) Dans cette perspective, peut-on vraiment refuser le concept du féminisme?

Il devient de plus en plus évident que la condition de la femme doit changer. La question n'est plus de savoir si la femme a de véritables griefs ou non, mais plutôt d'y trouver des solutions pratiques et applicables dans la société. Pour ceux d'entre vous qui se demandent encore quels sont ces griefs, résumons-les brièvement. Premièrement, peut-on demander à un être humain de renoncer à tout ce qui lui est individuel et plus cher (éducation, carrière, intérêts sociaux et politiques) pour se plonger corps et âme dans un univers borné par l'heure du biberon et de la vaisselle? Imaginez-vous les effets néfastes provenant de cette subjugation continue et sans relâche. Imaginez-vous la perspective de ne pas être considéré selon votre propre mérite, mais plutôt en fonction du type de mari que vous avez pu "accrocher" ou du succès de vos enfants. Imaginez-vous la frustration de toujours être obligé de vivre pour et à travers les autres, et ensuite d'être loué pour ce sacrifice "noble et enrichissant" de votre propre personnalité. Ce mode féminin de vie a duré et dure encore, mais la femme prend aujourd'hui conscience d'une richesse personnelle non exploitée. Cette impossibilité de réaliser son plein potentiel est le grief primordial de la femme d'aujourd'hui.

Quels sont les facteurs "socio-politico-économiques" qui limitent l'épanouissement de la femme? Commençons premièrement par le plus marquant: l'éducation. Depuis le début de la civilisation, la petite fille a été élevée d'une façon particulière pour la préparer à jouer un rôle spécifique dans la société. Aujourd'hui, son indoctrination commence à la naissance, lorsqu'on l'habille en rose et lui achète sa première poupée. Les qualités qu'on essaie de développer chez elle sont la douceur, la soumission, le soin de son apparence physique, tout ce qui constitue la soi-disante "féminité". A l'école, son éducation bien spécifique se continue. Ses textes lui montrent la femme comme épouse, mère, institutrice, secrétaire, vendeuse, etc., mais avant tout comme épouse et mère. Elle apprend les arts ménagers, la couture, la cuisine, le soin des enfants, tandis que son frère découvre les mondes fascinants de l'électronique, la mécanique, ce qu'on appelle l'art industriel. Soulignons ici la culpabilité des orienteurs qui nous seulement n'encouragent pas la fille à s'orienter vers une carrière, mais parfois la détournent en évoquant les effets négatifs sur sa future famille.

En plus des influences sociales considérables qui l'assaillent de toute part, ajoutons celles de la publicité. Elle est bombardée par des annonces qui lui promettent de la rendre plus charmante, plus désirable, toujours en fonction de plaire davantage à son homme, ou d'avoir plus de temps à consacrer à ses enfants. Cette publicité la maintient dans le rôle d'épouse et de mère, et lui impose une certaine façon de se percevoir. Nous devons avouer qu'il faut une femme éveillée et d'une certaine force de caractère pour rejeter des concepts et ces mythes non fondés que lui présente la publicité. Et si elle vient à croire à ces derniers, elle sera éventuellement frustrée par la différence

entre le monde idéal qu'on lui présente et la réalité sordide de son sort.

La société et la publicité auraient moins d'importance, si la loi ne les appuyait pas. Pour citer quelques exemples, il y a les lois sur les divorces, sur la propriété, sur le crédit, et surtout, les différentes lois sur l'emploi. La plupart de ces lois ne discriminent pas ouvertement contre la femme mais elles sont souvent soit contournées, soit interprétées dans l'intérêt de l'homme (employeur, créancier, mari-propriétaire). Pour donner simplement un exemple, un des plus courants, la reclassification d'un emploi ou le changement d'un petit détail dans le travail effectué, permet à un employeur de baisser la rémunération de la femme. Cette pratique malhonnête et plusieurs autres sont néanmoins permises devant la loi.

Il est bien de parler de griefs, de problèmes, et de discrimination, mais y existe-t-il des solutions valables dans le contexte de notre société? Nous ne présumons aucunement avoir trouvé une solution facile à ce problème qui existe depuis des siècles. Nous pouvons suggérer toutefois des solutions applicables dans notre contexte social. Premièrement, cessons cette lutte ridicule entre les deux sexes. Ouvrons nos esprits à de nouvelles conceptions du féminisme; oublions cette caricature ridicule pour chercher comment ce mouvement peut vraiment nous aider à arriver à une libération universelle. Il y a plusieurs endroits où nous pourrions commencer, mais le plus important serait l'éducation de la jeune fille. Il faut qu'elle soit amenée à voir que la réalisation de son potentiel comme personne doit être bien effectuée si elle veut se satisfaire. Il y aurait des changements à effectuer dans les textes employés, dans les sujets offerts, et dans l'attitude des orienteurs. Cessons de montrer l'épouse et la mère comme la fin véritable de la femme, mais plutôt comme seulement UN aspect de son destin. Il faut aider certaines femmes qui souffrent d'un complexe d'infériorité concernant leurs capacités, non pas en les reléguant à des travaux qui ne les taxent pas, mais en leur donnant l'occasion de se prouver dans tous les domaines. Tout ceci exige de la coopération, entre autres du gouvernement et de l'Eglise. Par exemple, c'est la responsabilité du gouvernement d'étudier et de mettre en vigueur les propositions de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada, publiée en 1970.

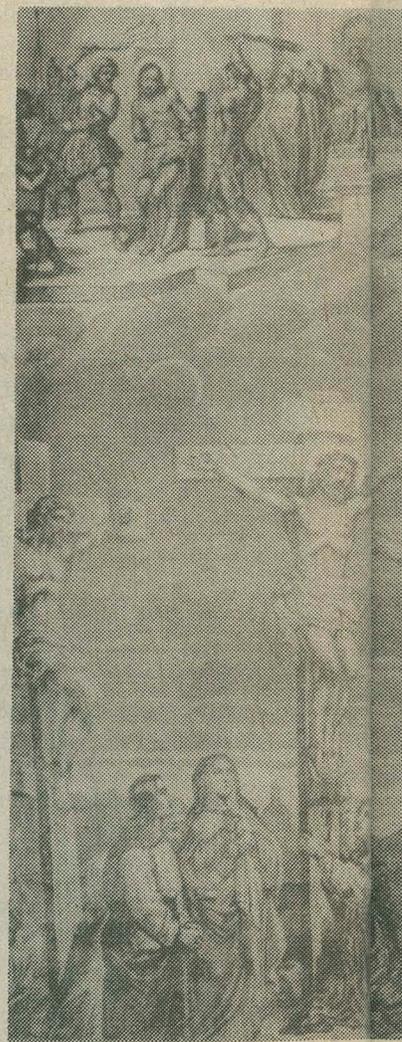
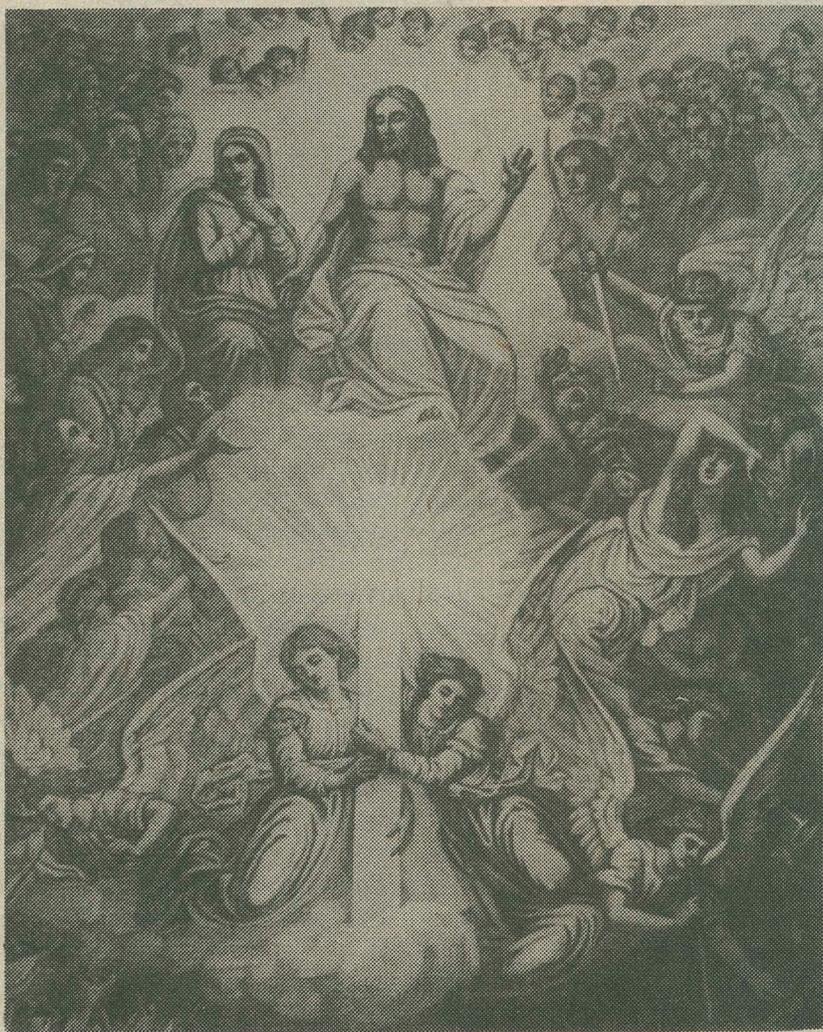
Plusieurs gens sont d'accord avec les idées émises dans ce rapport, mais craignent un changement radical dans l'ordre social et ses répercussions sur la famille et la société. Soulignons donc les aspects positifs que pourraient nous apporter ces changements. Contrairement à la notion populaire qui veut que la famille souffre de l'émancipation de la femme, l'effet sera l'opposé. Au lieu d'une mère frustrée qui "gueule" après son mari et ses enfants le mari aura une compagne plus capable de partager pleinement ses joies et ses soucis et les enfants auront une mère plus équilibrée. Une femme sensibilisée voudra forcément prendre part dans les décisions de la communauté et du gouvernement, non seulement en exerçant son droit de vote, mais aussi en prenant part à la machination politique. Donc, ne craignez rien, messieurs, de la libération de la femme, car vos intérêts y sont multiples. Vos droits et vos privilèges ne seront point usurpés; au contraire, vous jouirez (croyez-le ou non) d'une plus grande liberté qui est le résultat d'un partage égal des tâches et des responsabilités.

GRATTEZ-VOUS!

On nous dit que notre religion est démodée! Le fait est que ceux qui moralisent ainsi, submergés par le pluralisme contemporain où les idées circulent sans feu rouge, ne savent plus sur quel pied se tenir, tellement la passion du changement les pique! Eh bien! grattez-vous, et ne tourmentez pas vos voisins.

La mode a toujours été vaine et coûteuse. On doit tout changer, moderniser, et même les chrétiens oublient que toute chose doit arriver en son temps. On admet que la

l'histoire, quand une nouvelle idée était lancée (et je ne parle pas de vrai progrès scientifique), il y avait toujours un bon chrétien qui sentait le besoin de faire un compromis au nom de l'Eglise, pour élargir ses horizons, intégrer dans sa philosophie de nouvelles dimensions dynamiques, et toutes sortes de belles raisons. Il y a toujours eu des chrétiens qui ne voulaient pas perdre la face devant le monde, et qui s'ingéniaient à sauter comme des lapins: ils avaient oublié le loup.



Genèse n'est qu'une fable et que Dieu n'a pas vraiment fait une création jour par jour. Ce qui est plus comique est que nos faiseurs de mode sont bien plus efficaces. Dieu, au moins, prit son temps: "Il y eut un soir, il y eut un matin. Dieu dit: . . ." Mais nos petits créateurs ne dorment jamais; ils travaillent toute la nuit à nous duper, si bien, qu'entre autres, messieurs, vous avez maintenant soixante-treize différentes lotions pour traiter les irritations de votre peau de couleuvre.

La mode n'est pas un phénomène contemporain. Pour bien s'endormir le soir, le chrétien moderne cherche dans ses livres d'histoire les noms des chrétiens qui ont, par exemple, embrassé des bonnes soeurs, mangé de la soupe de poulet le vendredi, porté des bas violets sans la permission de leurs évêques, écrit des essais en langue vulgaire, découvert que la roue tournait aussi bien à reculons, pensé que la Terre se décentralisait; malgré les menaces d'excommunication. Si bien, qu'on se fait un petit recueil de marginaux. Le point où je veux en venir est celui-ci: Dans

Et le loup se cache, car la moisson qu'il prévoit est en train de se propager d'elle-même, de se multiplier comme des lapins. Si bien qu'aujourd'hui, on n'est pas bonne chrétienne si on ne va pas, avec toutes les putains, brûler sa brassière sur la rue Portage. Il faut être "in". "dans le vent". Si bien que le vent, encouragé, enlève les voiles et les soutanes, soulève les jupes, choses qui ne sont pas sans avantages, car on peut voir ceux qui rougissent.

Qui, des païens, n'a pas été impressionné par la force, la beauté du culte et la doctrine chrétienne à travers les âges. Mais qui ne rit pas des chrétiens d'aujourd'hui, qui, affairés comme des matous au printemps, essaient tout et croient en savoir plus que Jésus-Christ lui-même. Et ce ne sont pas seulement les païens qui rient. . .

Le Notre Père n'a pas changé: on dit toujours à la fin, "délivrez-nous du mal. Amen." Ce qui a changé, c'est qu'on ne sait plus de quel mal il s'agit depuis que tout est bien. Le "Je vous salue, Marie" n'est plus à la mode: pour-

(SI ÇA PIQUE!)

tant, "le fruit de vos entrailles" semble être devenu universellement plus populaire! "Malheur à vous les riches" nous passe toujours au-dessus de la tête: Chrétien semble impliquer capitalisme; il y a toujours plus riche que soi, et c'est sans doute de ceux-là que Jésus parlait. On regarde autour de nous dans les bancs d'église, et l'on constate avec soulagement qu'il y en a qui pleureront et grinceront des dents plus que nous. Pêché et vertu sont des termes utilisés dans le vocabulaire de malades mentaux dont le comportement est étudié en psychologie.

core applicables aujourd'hui. Et c'est le paradoxe que nous trouvons en Jésus-Christ: un homme de bon sens qui se dit "Dieu", le seul et unique Dieu.

Nous pouvons donc constater qu'il se trouve à la racine même du christianisme, un refus de la part des chrétiens, de placer, à l'invitation des romains, le Christ au même niveau que les autres dieux. Ils ne pouvaient admettre, même de loin, l'existence d'autres dieux égaux à Lui. Je ne sais pas s'ils furent tolérants; mais je sais qu'ils ne furent



Voltaire a donc bien réussi. On admet dans certains milieux, parce qu'il est le Père de la tolérance, que Voltaire est un des précurseurs de Vatican II. On oublie que Voltaire était intolérant lorsqu'il s'agissait d'écraser l'Infâme; l'Eglise catholique. Autant dire que Socrate est un précurseur de Vatican II; que Parménide est un Père de l'Eglise.

Pour certains, Vatican II implique non seulement "ouvrir les portes", mais aussi, "fermer les églises!" C'est bien ce qui se produit lorsqu'on admet tout.

On oublie que le christianisme est fondé sur un refus, le refus de placer Jésus-Christ au rang de toutes les divinités qui existent déjà. Dans le temps des romains et des grecs il y avait des dieux, et il y avait des prophètes un peu partout dans le monde. Mais jamais un prophète n'avait professé être Dieu lui-même, le Dieu! Sinon quelques fous, des maniaques qui étaient destinés, dans l'opinion du monde, à être enfermés. Mais même les athées avouent que le Christ n'était pas un insensé, un fou, mais un homme de bon sens, un grand philosophe, dont les maximes sont en-

pas tolérés. Ils ont refusé d'être "dans le vent", ce qui leur a valu la persécution, la torture, et finalement, la sainteté.

Voltaire aurait pu être romain; l'Eglise n'est pas faite pour être tolérée. Il aurait pu être Saint-Paul, mais il n'est pas tombé de son cheval. Et cette persécution a caractérisé l'Eglise durant les siècles, a affermi son intégrité, sa sainteté. Et Vatican II, loin de lui enlever ce caractère, le renforce par sa prudence dans les transformations, malgré les interprétations erronées qui en ont été données. L'Eglise de Pologne est une des plus fortes à cause de la persécution. Ici, c'est l'opinion qui compte, et la religion est faite de plaisirs et de gains.

Un jour, nous aurons des missionnaires africains au Canada pour nous évangéliser!!! Peut-être nous diront-ils des choses qu'on ne veut pas entendre... Je veux donc me faire noir? Eh bien, oui, je serai peut-être plus blanc!...

Jean-Pierre DUBE

Vers le soleil

Le Mexique; domaine des Aztèques, du soleil, des palmiers, des plages sablées qui vont à l'infini et où la siesta tranche en deux les journées de travail. Plusieurs ont tenté de résumer ce pays, bêtement, en ces quelques mots, sans lui faire justice. C'est plutôt une république déchirée et appauvrie par les multiples révolutions d'hier et d'aujourd'hui. Un gouvernement instable, qui doit déployer ses forces armées pour conserver le pouvoir, voilà qui explique le désordre qui règne un peu partout. Il n'y a pas d'impôts sur les revenus dans ce pays où règnent la pauvreté et l'inalphabétisme. Il semble que la poste soit la seule agence gouvernementale effaçable. Cette section d'Amérique couverte de montagnes et de déserts s'accommode peu à l'agriculture. Les forêts aussi se font rares, du au déboisement que les Espagnols ont effectué avant leur départ en 1867, ce qui explique pourquoi la majorité des logis au Mexique sont construits de petites briques rouges.

Lorsque sur un vieux chemin raboteux, on sort des montagnes en se croyant perdu et que l'on tombe sur une ville de cinq millions de population, tel Guadalajara, on croit enfin avoir trouvé quelque cité perdue. Par contre si on se dirige vers l'autre côté des montagnes, après quelques heures de jungle on arrive finalement au simple petit village pêcheur de San Blas. On se dit: "Enfin je vais rencontrer un vrai mexicain," mais avant que la journée ne soit terminée on comprend que plusieurs Américains sont déjà passés par là et que les Mexicaines n'ont aucune intention de rencontrer des "gringos" et même qu'ils s'en protègent. Américains et Mexicains semblent être heureux; les premiers, à se basaner au soleil dans les jardins de leurs petits châteaux; leurs camps de vacances, les seconds à faire quelques pesos au détriment des touristes. Les "tourist traps" sont très populaires sur la côte ouest du Mexique.

C'est dans ce milieu que nous nous sommes trouvés six copains; Paul Campeau, Gilbert Cormier, Georges Kirouac, Gérald Moreau, Gerry Wiens et moi-même. Partis le 12 décembre vers 15h00, en camionnette, nous nous trouvions déjà à la frontière du Texas à Mac Allen le 14 à 7h00 chez M. Moreau. De là nous partons à l'aventure. Nous prenons des assurances automobiles chez Sanborn pour environ \$90,00. Le travelog qu'il nous offre est très utile. Il comprend des cartes de ville détaillées, et les trajets commentés avec les points d'intérêt.

15 décembre

Nous prenons nos visas à la frontière, au prix de quelques poses, et nous traversons la ville de Reynosa. Déjà le contraste est frappant. Les pauvres quêtent, les rues sont étroites et malpropres, la ville est polluée, et les traces de la prostitution légalisée se voient partout. Quittant la ville nous montons très lentement la sierra pour nous rendre, 400 milles plus loin à Torreon, une ville minière comme Saltillo et Monterey. La pollution n'est pas contrôlée. Les camions et autobus laissent derrière eux d'étouffantes bouffées de fumée noire. Les dépotoirs sont situés sur des grandes étendues à l'entrée de la ville. Des camps militaires impressionnants savent faire respecter les lois. Ici nous rencontrons M. Emile Olivier, un Canadien importeur de boeuf, qui nous fait voir les curiosités de la ville, c'est-à-dire le quartier riche.

16 décembre

Ayant prévu pouvoir nous rendre déjà à Mazatlan le soir même, nous nous attardons pour rencontrer quelques Mexicaines qui ne parlent que peu l'anglais. Nous devons coucher en sierra avec les serpents à sonnettes et les coyotes. Paul fait la garde. (Il est dangereux de voyager la nuit à cause des vaches et des ânes qui se promènent sur les routes.)

17 décembre

Il faut mettre 5 heures à serpenter dans les Rocheuses avant d'arriver à Mayatlan. La ville est très américanisée mais les plages sont très belles.

18 décembre

Nous partons très tôt en excursion de pêche en pleine mer. Pendant 8 heures nous voyons les maquereaux et marsouins sauter près du bateau sans rien prendre. Quelques gars ont le mal de mer.

19 décembre

Nous arrivons à San Blas un petit village déjà visité par quelques centaines de jeunes de partout. Les Canadiens, les Français et les Américains savent apprécier la belle température soit à la plage soit dans des petits parcs, qu'on retrouve partout au Mexique. C'est un lieu de rencontre pour tous pendant les heures de sieste et le soir après le souper.

20 décembre

La paresse mexicaine nous envahit. Nous mangeons des oranges, des bananes, des ananas sur la plage. Le soir nous nous rendons à une danse pour jeunes, très semblable aux nôtres.

21 décembre

Nous profitons de la belle température pour participer aux célébrations de Noël qui commencent.

22 décembre

Rendus à Puerto Vallarta nous sommes invités à prendre du tequila chez un marchand de boissons fortes. Une demi-heure plus tard nous retournons avec difficulté au camp.

23 décembre

Le soir nous visitons un bar de la section moins réputée, nous donnant l'occasion de regarder comment les prostituées font leur commerce. Les soldats et policiers veillent à contrôler les clients costauds.

24 décembre

Nous passons cette journée et le lendemain à nous bronzer sur la plage. Le soir nous assistons à la messe de minuit en espagnol. Nous y rencontrons le groupe de M. Gaborieau.

26 décembre

Traversant les montagnes nous nous rendons à Guadalajara. En arrivant, nous frappons accidentellement un petit garçon en bicyclette sans lui faire trop de mal. Gil est aussitôt mis en cellule et il nous faut 8 heures et 400 pesos pour l'en sortir.

27 décembre

Le marché à Guadalajara est d'une grandeur comparable du Parc Polo. Nous y mettons la journée à acheter des souvenirs. Ce marché n'est qu'une foire où les petits marchands vendent leurs produits. On y vend aussi des fruits et légumes. Une section est réservée à une multitude de restaurant. Il va sans dire que la senteur est atroce pour ceux qui n'y sont pas habitués.

28 et 29 décembre

Quelques uns d'entre nous profitent de la journée pour visiter quelques monuments des révolutions et les cathédrales et à se baigner dans la piscine. Nous laissons la camionnette au camp, profitant de la flotte d'autobus pour voyager. Il y en a des centaines dans la ville.

30 décembre

Nous repartons déjà pour Reynosa et Mac Allen en passant par Monterey. Le lendemain nous quittons le Mexique pour regagner le Canada sans difficultés.

En somme nous sommes fatigués d'une saturation d'espagnol et d'endroits extraordinaires mais très satisfaits de notre court voyage. Le Mexique est un pays riche en histoire et d'une culture qui mérite d'être étudiée. Une visite de ce pays demande par conséquent une connaissance aisée de l'espagnol, pour comprendre les moeurs souvent curieux des Mexicains. Les gens sont rudes, sans doute à cause du mode de vie auquel ils sont soumis. Ils peuvent facilement devenir dangereux si on ne comprend pas leurs coutumes. En fin de compte, ce sont des gens comme nous qui veulent connaître la joie de vivre. Pour voyager dans ce pays, il faut prendre certaines précautions et prendre au sérieux certaines histoires que l'on entend raconter. Si l'on observe les lois??? et que l'on est prêt à vivre comme les Mexicains, alors un voyage au Mexique devient une belle aventure.

Marc ROY

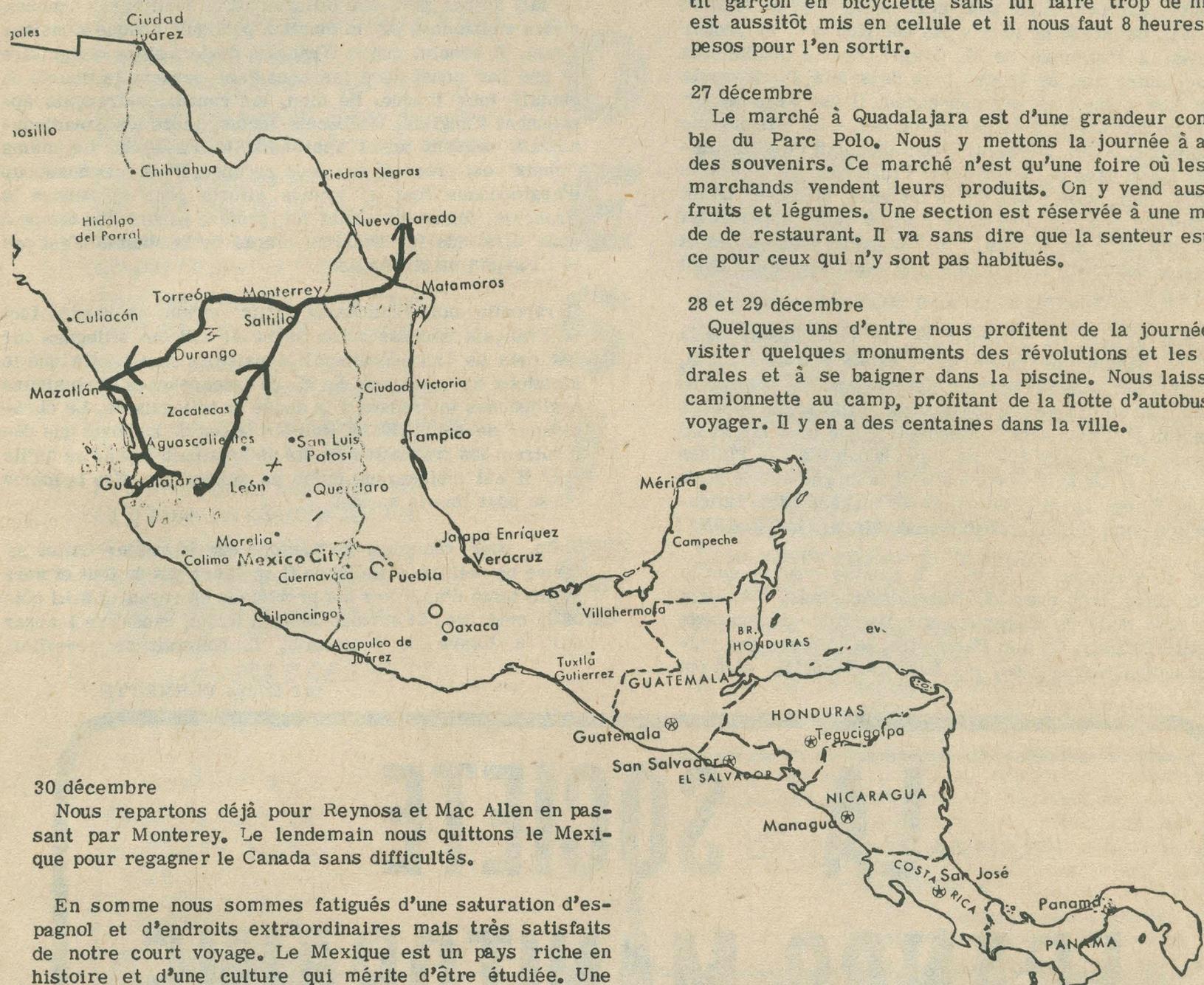
NU-FASHION
SALON DE BEAUTÉ

309, RUE DONALD
TEL.: 942-7392

**La procure générale
des institutions inc.**

674, Taché
St-Boniface, Man.
Tél. : 247-8931

— Au service des institutions depuis 1960



GENERAL GRANT ASSIEGE PAR LE BILINGUISME

Je n'écris pas cet article pour m'amuser, c'est du ressort de M. Vic Grant. Je ne le fais pas non plus pour empocher des sous, à l'exemple de M. Grant! C'est probablement pourquoi notre ami ne trouve plus de sujets sur lesquels donner son opinion et par conséquent il ose argumenter sur des problèmes qu'il ne comprend pas. — Le bilinguisme par exemple. — Oui, Monsieur Grant discutait du bilinguisme à sa façon dans le "WINNIPEG TRIBUNE" du 5 décembre 1974. Bien, vous voyez chers lecteurs, Monsieur Grant ne comprend que les mots où le préfixe "uni" apparaît (et le mot doit être en anglais). "Bi" suggère deux choses et cela exige beaucoup trop d'un esprit aussi étroit que celui de notre général.

Dans son article du 5 décembre, le chroniqueur de la TRIBUNE défend une cause qui n'existe pas au Canada, l'unilinguisme; dites "Hourrah" (en anglais s'il vous plaît) et levez tous un drapeau en son honneur, mais soyez assurés que ce soit l'"Union Jack". Monsieur Grant nous fait aussi remarquer que plus de 200 ans après la bataille des Plaines d'Abraham, il ne sait pas encore si la langue officielle du pays est l'Anglais ou le français. Je suggère qu'on lui demande son nom; il irait probablement voir dans la TRIBUNE!

Ensuite il s'attaque au Québec. Il semble trouver que le Québec coûte trop cher aux autres Canadiens. Peut-être est-ce vrai mais on discerne entre les lignes de son texte une petite jalousie. On doit l'admettre, le Québec a une culture canadienne-française, les Canadiens-anglais n'en ont pas???

Le fait qu'une personne bilingue ait de meilleures chances d'être embauchée par la fonction publique, choque Monsieur Grant. Il conclut que le Français devient alors obligatoire et que par conséquent les canadiens perdent la liberté de choisir leur langue. Hé bien, les canadiens-français apprennent l'anglais, Québécois inclus, alors les canadiens-anglais peuvent aussi apprendre le Français. Le même "choix" est présenté aux deux groupes. D'ailleurs beaucoup d'anglophones font de grands efforts pour apprendre le Français. Monsieur Grant lui, préfère perdre son temps à nous dire que la deuxième langue de la Russie n'est pas le Français mais l'Anglais.

Il rappelle aux Manitobains qu'ils peuvent apprendre tout le Français nécessaire en lisant les affiches bilingues sur les rues de Saint-Boniface! Monsieur Grant oublie que le Manitoba est composé de 8% de francophones et plusieurs anglophones intéressés à la cause du bilinguisme. Le chroniqueur de la TRIBUNE semble jaloux de la fierté que démontrent les francophones. Ils se sont battus pour ce qu'ils ont. Il est malheureux qu'on ne puisse pas dire la même chose pour tout le monde.

Enfin, pour résumer, je suggère que Monsieur Grant se ferme un oeil; de cette façon il ne verra pas du tout et sera moins tenté d'analyser les problèmes en voyant un seul côté de la médaille. Et surtout Général Grant, cessez de frapper sur la tombe de Montcalm, il pourrait se réveiller.

par Denys VERMETTE

**LA SOCIÉTÉ
FRANCO-MANITOBAINE
VOUS INVITE À ASSISTER À SON
ASSEMBLÉE
ANNUELLE**

le 16 mars prochain

"LORSQU'IL N'Y A PLUS RIEN"

Une larme coule dans le néant
 Une larme coule, c'est du sang.
 Mais dans le néant il n'y a rien
 Mais dans le néant personne n'a faim.
 Alors ce sang n'existe pas
 Alors ce sang je ne le vois pas.
 Pourtant un rien est chose prévue
 Pourtant un rien et l'homme se tue.
 Car on a faim de tout savoir
 Car on a faim de ne pas avoir.
 Un pas de plus et l'homme sait tout
 Un pas de plus et l'homme d'vient fou.
 Tout est prévu sur cette terre
 Tout est prévu sauf la guerre.
 Mais on se tue pour la liberté
 Mais on se tue pour faire la paix.
 On veut savoir pour tout contrôler
 On veut savoir pour tout supprimer.
 Et d'avoir on se lasse très vite
 Et d'avoir on cherche la fuite.
 Enfin le tout devient du sang
 Enfin le tout devient néant.
 Dans le néant coule une larme
 Dans. . .

JACQUES GEORGES

UNE ROSE

Une rose devant moi
 Me parle, me rejoint
 Elle me dit de quoi
 Elle transmet de loin
 Elle a plusieurs pétales
 Ensemble de la rose
 Plus fort que du métal
 Pourtant fragile petite chose
 Tes feuilles te complètent
 Harmonie de couleurs
 Plusieurs te regrettent
 Et te voudraient toujours leur
 Dans l'eau tu reposes
 Car source de vie
 Pour toi belle rose
 Car si l'eau partie
 Tu mourras
 Tu connaîtras la mort
 Respirer tu ne pourras
 Tôt tu reprendra le bord
 Le vert de tes feuilles
 Le rose de ta fleur
 Font le seuil
 D'un lien du coeur
 Tu exprimes
 Beaucoup
 Et tu rimes
 Par coups.

Rachel CHAPPELLAZ

**P
O
E
S
I
E**

REGARDE,
 ECOUTE,
 REGARDE,
 ECOUTE,

HIER,
 AUJOURD'HUI,
 DEMAIN.

Tu es là. Témoin
 De nos malheurs et de nos joies
 Sentinelle de bois.
 Un geste et tu vis,
 Un geste et tu meurs.
 Oeil fixe, tête vide; prosterné devant toi
 L'homme fuit la réalité
 Car il n'a plus besoin de penser.
 Tu es là qui joues le jeu de la vie
 Et l'homme regarde sans rien dire.
 Tu détruis. Tu construis.
 Tu manipules les valeurs du bonheur,
 Et l'homme regarde sans rien dire.
 Ton regard porte vers l'illusoire
 Et ta parole évoque le dérisoire.
 Oh, monstre à quatre pattes.
 Oh, voleur du temps qui passe.
 Stérilisateur de la pensée.
 Télévision, je ne veux plus de toi.

JACQUES GEORGES

BUREAU 233-3889
 RÉSIDENCE 233-5105

DR R. J. STANNERS

OPTOMÉTRISTE

139, BOUL. PROVENCHER
 ST-BONIFACE, MAN. (R2H 0G2)

PHARMACIE LA VÉRENDRYE

400, av. Taché

233-3469

Service complet du Bureau de Poste
 Ordonnances Pharmacare
 Livraison gratuite

**INFORMATION COMPLÈTE,
 LITTÉRATURE GRATUITE:**

**Problèmes de Santé Contrôle des Naissances
 Drogues**

CRITIQUE

UN MANITOBAIN ET SON PREMIER 33 TCURS

Daniel Lavoie (peut-être mieux connu au Manitoba sous le nom de *Gérald Lavoie*) est présentement dans les Laurentides au Québec. Que fait-il là? Peut-être du ski! Mais l'objectif principal est d'enregistrer son premier long-jeu. Eh! Oui, le p'tit gars qui chantait au "100 Nons" est finalement embarqué! Il paraît que Gilles Valiquette lui prêtera un coup de main dans la production. L'enregistrement se fait dans un studio d'André Perry. Si vous êtes le moindre-ment éveillés, vous vous souviendrez de la chanson "Ma Mère avait rêvé", chantée entre autres par Suzanne Jean-son, Gerry & Ziz, Monique Gauthier, Jocelyne Beaudette et, bien sûr, par l'auteur-compositeur lui-même, Daniel (Gérald) Lavoie. Si aucun de ces noms ne vous est familier, chers collégiens, vendez vos affaires, puis déménager! D'autres francophones se souviendront peut-être de "Marie Connue", son premier 45 tours? Nous souhaitons chaleureusement pour notre confrère un microsillon qui l'aidera à percer dans le monde difficile de la chanson.

Lydia Verkine, relativement nouvelle sur la scène, compose la musique et écrit les paroles de ses chansons. Les arrangements musicaux de ce disque sont quasi incroyables: c'est ce qui fait la splendeur du disque; mais ne le cachons pas, la plupart des textes finissent en queue de poisson, sans trop rien dire! On peut sans doute s'attendre à une production solide d'ici peu de temps. En tout cas,

c'est une chanteuse à ne pas ignorer!

Jacques Michel a un nouveau microsillon sur le marché: "C'que j'ai l'goût d'dire". Il a très peu changé, sauf pour le joul (pas trop poussé) dans plusieurs de ses chansons, ce qui à mon avis rend son disque encore plus réel en reflétant davantage le monde qui l'entoure. Il se moque de lui-même dans la chanson, "Achalemoé pas, Jacques", dans laquelle il déclare entre autres que les chansonniers patriotiques, "c'est d'la bullshit". Le mouvement 'rock' dénote de belles montées dans la chanson "Le bonhomme avec la montre", "Chus down" s'adresse à ceux qui sont "poignées par une bonne éducation à but lucratif" (Jacques, dit-on, n'a pas plus que la huitième année). Comme le titre l'indique, c'est une chanson 'blues'. "Le bateau ivre" ressort comme une perle. Une poésie imagée et accouplée avec une musique sensuelle, Jacques Michel réussit encore une fois à faire valoir la richesse de l'acte conjugal. On se souvient de la chanson "Quand je t'aime" dans le même genre! Si vous aimez Jacques Michel, il ne vous décevra pas avec ce disque.

Enfin signalons les nouveaux microsillons de Marie Laforêt, Edith Butler, Claude Léveillée et Robert Charlebois. J'espère pouvoir en parler plus longuement la prochaine fois.

— Michel Dandeneau



**caisse populaire
de saint boniface**

Limitée

185, boul. Provencher
247-8874

CRITIQUE

LIBRES ENFANTS DE SUMMERHILL

Dans **LIBRES ENFANTS DE SUMMERHILL**, de A.S. Neill, il est question d'une expérience pédagogique unique. C'est un exposé qui se lit facilement et qui est d'intérêt pour tous ceux qui voudraient retracer l'origine des théories pédagogiques libérales.

Neill n'était pas un pédagogue de tous les jours. Face à certaines de ses théories nous pourrions même nous demander si les enfants qui lui ont été confiés étaient en bonnes mains. Une chose est certaine: sa philosophie éducative créa une controverse dans le milieu pédagogique.

Si certaines notions religieuses, morales ou sexuelles sont choquantes, l'amour que Neill manifeste pour les enfants justifie tout. C'est sa franchise dans ses rapports avec eux qui est vraiment merveilleuse. Les théories sont peut-être erronées mais la pédagogie demeure néanmoins valable.

Cette divergence entre théorie et application a rendu la tâche difficile aux prétendus successeurs de Neill. Sans le génie de son intuition, ils n'ont pu faire qu'un gâchis de l'éducation libérale.

Combien de nous n'avons pas rêvé à la liberté absolue pendant notre jeunesse: cours facultatifs, jeux et bricolage à la grande journée, jouer dans la boue sans reproche? C'est le paradis de l'enfant. C'est l'école de Summerhill.

Un livre vraiment passionnant à lire!

Tout à fait dans la veine des romans du 19^e siècle, **UNE VIE** est considérée comme un des meilleurs romans de Guy de Maupassant. C'est l'histoire du désillusionnement d'une femme. Nous pouvons faire le parallèle entre les déceptions romantiques et idéalistes de cette femme et le courant littéraire du siècle.

Jeanne est une jeune femme qui sort du couvent âgée de 17 ans, innocente, pleine d'espoir et de rêves. Elle se marie et ne peut se défendre contre les coups rudes de la réalité. Son mari l'a trahie, ses parents meurent, son fils grandit en vaurien. Les seuls remèdes à sa solitude sont ses souvenirs d'un passé heureux et son amour pour la nature.

Dans un style simple, clair et objectif, Maupassant exprime une conception pessimiste de la vie. Il ne laisse aucun espoir à l'homme.

Ses personnages peu profonds, sont plutôt des caricatures de la condition humaine et se prêtent à une analyse psychologique. L'auteur porte autant de compassion à la tragédie humaine que nous pour une fourmillère.

Lise DESAULNIERS

LAVERGNE ELECTRIC

St-Pierre-Jolys

Raymond LAVERGNE

Agent de MARSHALL WELLS

PARK FLORISTS

Yvonne et Lucille Boulet
Vous invitent à venir les voir.

Livraison dans toute la ville

412, Av. Taché

247-3891

Laiterie St-Pierre Dairy

J.P. Audette Ltée.

Distributeur de Produits Laitiers

Modern Dairies Ltd.

Tél. : 433-7993

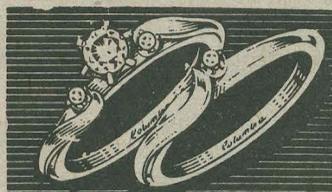
Al's Jewellers



DIAMANTS

de QUALITÉ

pour toute occasion



130, rue Marion



LES ÉDITIONS DU BLÉ

Bons voeux de Madame Pauline Boutal, à l'occasion de l'ouverture officielle de la seule maison d'édition française à l'ouest des Grands Lacs.

Depuis toujours, chaque pays a eu ses écrivains: romanciers, dramaturges, poètes, historiens, savants, etc... Le Canada, et avec lui le Canada français ont produit leur part dans le monde des lettres et des arts, en général. Mais notre Manitoba français, relativement jeune encore, a aussi contribué à cette éclosion intellectuelle canadienne. Cependant, de Louis Riel à nos jours nos écrivains manitobains devaient s'adresser ailleurs pour faire publier leurs oeuvres, généralement à des maisons d'édition de l'Est, des Etats-Unis ou de France.

Quelques-uns ont eu recours aux colonnes de journaux français de leur temps et je pense à René Brun (Le Nouvelliste), Paul Lardon (Le Soleil de l'Ouest), Henri de Trémaudan (La Libre Parole), Donatien Frémont (La Liberté). D'autre part, grâce à la Société Historique de Saint-Boniface, nous connaissons les ouvrages de Mgr Antoine d'Eschambault, Dr Jean-J. Trudel, Père Antoine Champagne et Lionel Dorge.

Mais nous assistons aujourd'hui à une émulation intellectuelle et artistique sans précédent dans notre milieu franco-manitobain. Des talents - parfois exceptionnels - se découvrent parmi notre jeunesse et il est juste et tout-à-fait normal qu'une maison d'édition ait sa place parmi nous.

Avec vous tous, réunis ici en ce moment, je salue son événement et, du plus profond de moi-même, je souhaite beaucoup de succès et longue vie aux "Éditions du Blé". Nom heureux et bien choisi qui ne peut que contribuer à les faire connaître et apprécier à travers notre grand pays et même au-delà de nos frontières.

Bons voeux de Monsieur Claude Alain Chevalier, Attaché Culturel de France pour l'Ouest Canadien, à l'occasion de l'ouverture officielle de la seule maison d'édition française à l'ouest des Grands Lacs.

En l'espace d'un peu plus d'un an, il aura été donné à l'Attaché Culturel de l'Ambassade de France, d'assister, ici, au Manitoba, à plusieurs événements de très grande importance, pour la défense et l'illustration d'une culture franco-manitobaine, authentique et vivante.

Je citerai, parmi ces événements, et j'ai peur d'en oublier, tellement ils sont nombreux, je citerai, dis-je:

- l'inauguration du Centre Culturel franco-manitobain en janvier 1974;
- l'inauguration de l'Institut Pédagogique du Collège Universitaire de Saint-Boniface en octobre 1974;
- la création du Bureau de l'Éducation Française.

Il manquait, pour que cette liste fût complète: la création d'une maison d'édition purement franco-manitobaine, permettant la publication, sur place, d'écrivains manitobains obligés, dans le passé, de se faire éditer loin de l'endroit où leurs talents avaient germé et mûri.

C'est chose faite aujourd'hui, avec le lancement de la Maison d'Édition LES BLES. Ce nom me paraît magnifiquement choisi, à la fois parce qu'il évoque cette immense



LES ÉDITIONS DU BLÉ

plaine dorée, que les vents d'Ouest et du Nord font frémir à travers toute l'étendue de la province. Et parce que, surtout, il évoque LA CEREALE PAR EXCELLENCE, la plus alimentaire, la plus universellement cultivée, la plus nécessaire à la vie de l'homme.

Ce n'est sans doute pas un hasard si le mot "culture" possède un double sens, à la fois l'action de cultiver la terre et celle de cultiver les esprits. C'est que la nourriture de l'esprit est aussi importante à la vie de l'homme que la nourriture du corps.

Je suis certain que cette jeune maison d'édition aura à coeur d'apporter à la population franco-manitobaine cette nourriture de l'esprit dont je parlais à l'instant; elle saura favoriser l'éclosion, l'épanouissement et la diffusion d'une authentique culture franco-manitobaine.

Les fleurs françaises, écloses sur le berceau manitobain, viendront enrichir de leurs vives couleurs le bouquet déjà si varié des oeuvres qui, partout, à travers le monde, sont publiées en langue française.

Je voudrais terminer en souhaitant longue vie à votre maison d'édition et si l'on me permet un jeu de mot, je dirai que les livres des Editions du Blé se vendront "comme des petits pains chauds".

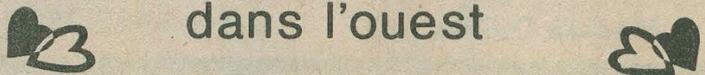


**Librairie
Landry**

180, BOUL. PROVENCHER,

- * Journaux
- * Littérature
- * Cartes de souhaits

le plus grand centre
du livre français
dans l'ouest





Sports au Collège

Dans le domaine sportif, la nouvelle année a fait ressusciter l'équipe de hockey "Voyageurs". Cette équipe n'est pas membre d'une ligue proprement dite. Elle se contentera de jouer une série de parties-exhibition ici à Saint-Boniface et dans des centres ruraux, surtout francophones. Donald Foidart, ancien joueur pour le Collège, s'occupera de l'entraînement, tandis que Gilbert Verrier et Roger Bilodeau se chargeront de la gérance des Voyageurs. Des rumeurs circulent à l'effet que l'équipe ne possède peut-être pas l'expérience et l'habileté d'autrefois mais qu'elle est douée cependant d'un bel esprit d'ensemble, manifesté par un groupe de joueurs presque tous étudiants au Collège.

La première partie de l'équipe eut lieu le 26 janvier. C'était une partie d'exhibition jouée au cours du Carnaval de La Broquerie. Plusieurs collégiens y ont assisté et ont su profiter des festivités en même temps. Dès le début de la partie, nos spectateurs se sont montrés agressifs dans l'expression de leur enthousiasme. Cette agressivité fut peut-être le seul défaut saillant de notre équipe. Aussi, quelques joueurs semblaient manquer de confiance dans cette première partie, et ils durent céder à l'opposition des Habitants dans le domaine du poids. Cependant, en considérant le nombre de pratiques qu'a eu l'équipe, elle a fait preuve d'une rapidité impressionnante et d'un jeu d'équipe parfois très raffiné. L'esprit d'équipe fut encore augmenté par l'avance d'un point qu'eurent nos Voyageurs au début de la troisième période. Malheureusement, ceux-ci ne purent tenir l'avantage contre les Habitants, qui n'ont pas eu de punitions lors de la troisième période. Malgré le compte final de 9-6 pour l'équipe locale, l'esprit s'est maintenu chez les Voyageurs, dont le gardien de but, Guy Courcelles, était le catalyseur.

En somme, le seul défaut de notre équipe est notre manque d'expérience, reflété par un manque de confiance sur la glace. Avec quelques autres pratiques, l'équipe démontrera un jeu de passe plus rapide et systématique. Sa prochaine partie d'exhibition sera jouée à St-Claude, le 14 février. Ne la manquez pas.

Aux sports intramurales, le hockey est devenu plus compétitif et a nécessité l'insertion de quelques règlements qui pourront prévenir certains conflits. Cet esprit de compétition éveillé chez les joueurs résulte de l'effort conjoint des organisateurs qui veillent au fonctionnement de la ligue.



Photo : Ray Guyot

D'autre part la ligue de basket-ball, après une série de parties-exhibition durement contestées avant les vacances, a recommencé avec une participation ardente de la part de ses joueurs. Les deux premières parties régulières ont été gagnées ou perdues par une marge de deux points seulement et la saison promet d'être intéressante.

Comme la plupart des étudiants le savent déjà le secteur Universitaire bénéficiera d'un nouveau gymnase dès le début de l'année académique 1975-1976. C'est pourquoi nous établissons présentement un horaire d'utilisation du gymnase qui permettra la pratique du badminton, du ballon-volant, du basketball, et laissera quelques périodes libres pour l'entraînement personnel. Ce nouvel édifice contri-

Suite à la page 23

HOTEL NORWOOD

LE RENDEZ-VOUS DES BONS

AMIS DU COLLÈGE

Mets superbes et divertissements

112, rue Marion Tel.: 942-7575

Saint-Boniface

CENTRE D'ACHAT MULAIRE PAYFAIR

570 DES MEURONS

Viandes de qualité Prix Modiques

Légumes et fruits frais

Guy et Ida Mulaire, prop.

buera non seulement à notre développement physique, mais à notre développement au sein du groupe étudiant.

En terminant sur un ton plus léger, mentionnons quelques faits relatifs à une partie de hockey qui eut lieu entre deux équipes collégiennes, (partie risible peut-être pour les spectateurs, mais prise au sérieux par les participants sympathiques). Il s'agit de la partie jouée à l'Aréna Bertrand, le 17 janvier de cette année. Lors de cette journée, l'équipe des garçons dite "Poires" (amateurs) eut le courage de faire face à l'équipe des filles "Habs" (professionnelles), championne depuis l'an dernier. La victoire fut remportée par les Poires, dont le jeu d'équipe était nettement supérieur, malgré la défense des filles qui possédait des joueurs très habiles. Les Poires ont pu compter quelques buts même lors d'un désavantage numérique pour demoraliser ainsi l'équipe agressive des filles. Ces points saillants de la partie démontrent très clairement pourquoi les Poires ont pu remporter la victoire par un compte jovial de cinq à trois.

Robert STANNERS



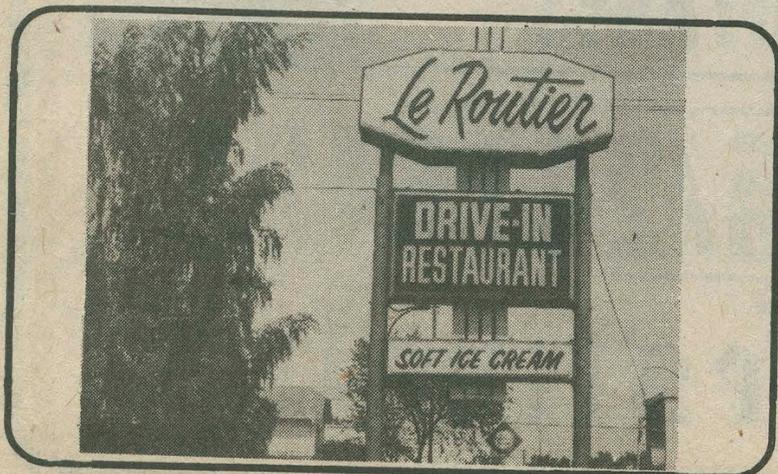
Photo : Ray Guyot



Photo : Ray Guyot



Photo : Ray Guyot



PHARMACIE ST-PIERRE

Réné J. Mulaire, pharmacien

St-Pierre-Jolys 433-7481

ASSURANCES FOREST

160 MARION

AUTOPAC

8 AM - 9 PM SUR SEMAINE

8 AM - 6 PM SAMEDI



**F
E
U**

VÉRIFIER LES TARIFS AVEC NOUS

EXEMPLE: 30,000 "HOMEOWNERS"

12,000 MOBILIER

25,000 RESPONSABILITÉ CIVILE

CONTRAT DE 3 ANS

PRIME \$169.00

VERSEMENT ANNUEL \$59.15



VOYAGES

OUI! À VOTRE SERVICE POUR VOS
PETITS ET GRANDS VOYAGES



TEL. 233-4955 / 247-8434

Vive le Festival!